

Extrait de « Politique et immensité » par le Syndicat des immenses et alii, Maelström, 2022, pp.57-59.

2.2.3. MOTS MALHONNÊTES

2.2.3.1. (RÉ)INSERTION, PIÈGE À...

Les escapés se définissant par les moyens dont ils disposent pour s'échapper aisément et périodiquement du système, on n'aura plus le cynisme d'imposer aux immenses aucun parcours de «(ré)intégration» ou de «(ré)insertion», celles-ci pouvant être considérées au mieux comme un moyen pour leur épanouissement, leur autonomie et leur émancipation, et jamais comme une fin en soi.

90
« L'exclusion, ça n'existe pas. C'est trop facile. Les soi-disant "exclus" sont bien là. Il n'y a que des inclus. Sauf que certains sont à une place de merde. »

(Pedro Meca)

Parallèlement, le sentiment d'exclusion souvent ressenti par les immenses pointe moins leur exclusion du système que des moyens de s'en échapper³⁹.

39. Voir à ce sujet « Fatwa contre les intégristes de l'intégration », la manifestation de 2015 du Collectif MANIFESTEMENT : www.manifestement.be/manifestations/2015.

- * Ne dites donc plus « Revenu d'intégration sociale (RIS) », mais « Revenu d'indépendance solidaire (RIS) ».
- * Ne dites plus « Bruss' Help est chargé de coordonner les dispositifs d'aide d'urgence et d'insertion aux personnes sans chez-soi en RBC », mais « ... d'urgence et d'émancipation pour les personnes sans chez-soi... »

99
« Intégration » ? J' ai déjà donné.
« Réinsertion » ? Très peu pour moi.
« Émancipation » ? Ça ne mange pas de pain.

2.2.3.2. URGENCE, MON C...

« Urgence » est un mot malheureux et il est regrettamment coulé en RBC dans le marbre de l' « Ordonnance relative à l'aide d'urgence et à l'insertion des personnes sans abri » du 14 juin 2018.

D'abord, le mot induit l'idée de degrés d'urgence et de priorité à donner aux cas les plus urgents, alors que tout est urgent dans les situations de survie et aucun tri ne peut éthiquement se justifier⁴⁰. Ensuite, la tentation est forte de se dire qu'on a « fait le job » si les situations d'urgence ont été traitées, alors que c'est surtout à la production par le système de situations d'urgence qu'il faut s'attaquer de manière volontariste. Le cas du sans-chez-soirisme est exemplaire à cet égard. Enfin, l'appréciation de ce qui est, ou non, urgent peut différer d'un acteur à l'autre, comme l'illustre la reconnaissance, ou non, pour une personne sans-papiers du droit à une AMU (aide médicale urgente), selon qu'elle s'adresse à tel ou tel médecin.

45

Pas de sparadraps !
Pas de demi-mesures !
Pas de poor washing !

Il faut éradiquer le sans-chez-soirisme.

Les politiques et les associations qui, parce qu'ils permettent l'accès à une consigne, à un repas, à un infirmier, à une nuit dans un dortoir, à une douche, à une facilitatrice sociétale, à une bouteille d'eau ou à des toilettes, se targuent de

parer à l'urgence, se flattent et se rassurent à trop bon compte.

95

Honte
au court-termisme assumé
des « solutions » non structurelles proposées
qui a sali
le bel adjectif *humanitaire* !

La décence politique et l'honnêteté intellectuelle exigent de parler plus modestement de dépannage, tout essentiel soit-il à très court terme.

- * Ne dites plus « Bruss' Help est chargé de coordonner les dispositifs d'aide d'urgence et d'insertion aux personnes sans-abri en RBC », mais « ... dispositifs de dépannage et d'émancipation pour les personnes sans chez-soi... »

40. Même le critère de morbidité est discutable : voir 6.3.1.